



# Viva Burka !

Renaud Marhic

Renaud Marhic se serait bien vu « rock star ». Ne sachant pas chanter, il est devenu journaliste indépendant. Provocateur ? Sans doute. L'actualité, grave, est souvent servie par des reporters sans frontière, courageux, audacieux, ayant un très grand sens de la justice humaine. Mais qu'en est-il des autres ? On ne nous fera pas croire que tous les porteurs de caméra et de stylo sont des héros, il doit bien exister des pignoufs. On en suit un, ici, jusqu'en Tchétchénie.

## « Ici, sur la frontière, le conflit manque singulièrement

de lisibilité. Et c'est en aveugle qu'il faut décrypter l'absence d'images, alors que Moudjahidin et Talibans rivalisent de furtivité dans une obscure stratégie du "pas vu pas pris". Au Baloutchistan, pour AFM, Serge Fornicar. »

Nul ! Complètement nul ! Je n'en suis que trop conscient. Le téléphone satellitaire, le remballe avec des gestes qui ne trompent pas. Autour de moi, les ploucs à bonnet de laine rigolent. Quand je pense que les confrères doivent déjà avoir rejoint la ligne de front... Les uns et les autres ! Eux ont eu le droit à l'hélicoptère. Je revois encore la moustache du flic pakistanais qui m'en a interdit l'accès : « Aircraft forbidden ! Accredited reporters only ! »

« Accredited », en anglais de guerre, ça veut dire « capable de payer le bakchich ». Évidemment, AFM n'a pas le sou... Et voilà comment on se retrouve paumé en plein désert à la merci d'ironiques autochtones. On n'imagine pas à quel point sont pénibles ces enfantillages pour qui a connu la cour des grands. Disons-le tout net, j'ai fait dix ans à RMC. Un parcours exemplaire : assistant programmeur, la météo, la pub... jusqu'à mon premier reportage. La feria de Nîmes. Au jour funeste où un taureau de combat mal luné encorna sous la ceinture El Puerro, réputé pour sa virilité.

« Aïe ! aïe ! aïe ! aïe ! aïe ! Ce que la bête vient d'arracher là c'est plus qu'un peu de chair humaine, un morceau de notre patrimoine à tous... »

Ce jour-là, oui, mon à-propos m'a valu le statut de grand reporter. Dès lors, pour « La Radio du Sud », j'ai couru les théâtres d'opérations. Restaurer l'espoir ou tempêter dans le désert, j'étais là, aux premières loges. Et puis il y a eu toutes ces histoires. La technicienne de surface à qui j'aurais demandé, je cite, de « faire reluire mon micro ». La standardiste prête à jurer sur la Bible qu'elle reconnaissait dans mes sons la voix de l'obsédé qui depuis deux ans la harcelait d'appels anonymes et salaces. Pures inventions, je l'affirme ! (Mon blaze, à moi, le trois fois divorcé, les aura poussées au fantasme.) Pourtant l'apothéose : m'en retournais de quelque lointaine pampa, la turista dans mes bagages. Un jour, trouvant les WC hommes fermés de l'intérieur, je décidai, en dernière extrémité, de transgresser l'interdit propre à ces lieux. Les langues de vipère n'en demandaient pas tant. Il serait désormais répété à tous les étages que je guettais mes proies embusqué dans les toilettes pour dames.

Devant tant d'adversité, j'ai dû me retirer. C'est comme ça que je me suis retrouvé envoyé spécial d'AFM en Afghanistan. Le a de AFM, c'est pour « aïoli ». Une séquelle de 1981. La libération des ondes, l'ombre qui cédaît la place à la lumière, etc. Et encore ! À l'origine, la station se nommait « Radio Aïoli ». Créeée de bric et de broc par le propriétaire du dancing éponyme de La Ciotat. Ambiance pastaga et Top 50 :

« Raymond Lamour au micro pour toutes vos dédicaces, c'est sur Radio Aïoli, la radio qui a le goût du pays ! »

Il a fallu un troisième infarctus pour que ce grand pionnier de la bande FM se décide enfin à passer la main. C'est à ce moment-là que les types du groupe Presse Méditerranée Soleil – « PMS, le n° 1 de la Communication Tous Médias en PACA » – se sont fait rouler dans la farine. Parce que les statuts de Radio Aïoli le prévoient – clause de bas de page, caractères 8 –, la station ne pouvait changer de nom durant les cent ans suivant sa création. Sacré Raymond ! Sa coquetterie a pris tout le monde au dépourvu. Pas question de renoncer pour autant. De La Ciotat on arrose Marseille et, sans Marseille, les annonceurs, ils rigolent – et puis, 400 patates la fréquence, hein... « AFM », c'est l'astuce qui a été trouvée pour limiter les dégâts. Du coup, c'est tout le réseau PMS qui a dû adopter le nouveau sigle ! Question de cohérence marketing. Quinze stations couvrant le grand Sud-Est sous un nom de mayonnaise... Raymond en rigolerait encore si une quatrième attaque n'était venue sanctionner une vie marquée au sceau d'une nourriture décidément trop riche.

« C'est pas si mal, "AFM". Ça fait américain... »

Ça, c'est ce que prétend Jean-Louis Trèboulot, le PDG de PMS. Pour se consoler. Dans les faits, il a sévèrement briefé ses commerciaux. Charge à eux de répandre la rumeur : le sigle se traduirait par « Azur FM »...

On se remet enfin en route. C'est Nasir qui donne le signal. Un autre col à franchir. Nasir, c'est mon guide-interprète. Un Hazara. Trois jours qu'il me promet un engagement. En attendant, on crapahute par les pires chemins de montagne. À en devenir chèvre. (J'ai bien remarqué, hier, ce bouquetin qui me couvait d'un œil concupiscent.) Et pas l'ombre d'un Taliban ! Je ne demande pourtant pas grand-chose. Deux-trois tirs de mortier, quelques rafales de kalachnikov accompagnées des imprécations de rigueur à destination de ceux d'en face, et je tiens mon sujet : Vacarme fatal en pays afghan !, un reportage de Serge Fornicar...

« Bientôt », dit Nasir.

Bientôt... Je commence à douter de sa sincérité. Le Hazara est rusé. Tout autant que le Gascon, semble-t-il. Et dire que j'ai suivi les conseils des Ricains sans sourciller. (Deux types de CBS rencontrés à Quetta :)

« Ici, ils passent leur temps à tirer pour un oui pour un non, you know. Monter une attaque right now, no problem, boy ! Tu allonges le cash pour les munitions, ils t'amochent la première hauteur venue. Occupée ou pas, no problem ! »

J'ai raqué 100 dollars. Persuadé que pour ce prix-là j'obtiendrais a minima un départ de katyoucha... En lieu et place, dois me contenter de leurs horripilantes bigoteries. Il n'y a pas dix minutes que nous marchons qu'il faut s'arrêter à nouveau pour la prière. C'est la quatrième fois depuis ce matin ! Bon. M'en vais leur signifier que les dévotions les plus courtes sont les meilleures. J'ai payé pour le sabre, pas pour le goupillon.

« Heu... Nasir... j'avais cru comprendre que vous en aviez fini avec vos obligations religieuses...

– Oui, Serge, nous, les Hazaras, en avons fini. Mais pas eux, les Tadjiks... »

(Il me désigne quelques membres de notre groupe, à présent agenouillés.)

« Et pourquoi y font du zèle les Tadjiks ?

– Les Tadjiks sont des Sunnites, Serge. Ils prient cinq fois par jour. Nous autres Hazaras sommes



© Luma

Chiites. Nous ne prions que trois fois. Nous pratiquons le cumul des prières. »  
(Mieux vaut entendre ça que d'être sourd. Mine de rien, je tente de reprendre l'initiative :)  
« OK, Nasir, OK... Mais pendant qu'ils prient, les Tadjiks, qu'est-ce que vous diriez, vous, les Hazaras, de bombarder un peu, hein ? Le contrefort là-bas, ça doit grouiller de Talibans, pas vrai ? »  
D'un geste vague, je désigne la montagne afghane, dentelle de pierre écrasée de lumière crue. Nasir me considère avec bienveillance. Ses yeux sont deux amandes étincelantes. (Son peuple, dit-on, descend de Gengis Khan.)  
« Nous aimerais te rendre ce service, mais c'est impossible, Serge... Pour bombarder si loin, il faut le mortier de Youssef.  
– Et alors ? C'est un Hazara, Youssef, non ?  
– Tu as raison, Serge. Mais Youssef et nous autres ne faisons pas partie de la même tribu. Or, nous sommes mardi. Et dans la tribu de Youssef, on ne se bat pas le mardi... »  
Je déteste le ton doucereux de ce type.  
Le pire, c'est que cette guerre m'indiffère. Pour tout dire, elle m'ennuie. Si j'ai atterri ici, c'est au terme d'un implacable concours de circonstances. Et, pourquoi le nier ? Jean-Louis Tréboulot ne m'aurait jamais embauché si, au moment de renouveler son autorisation d'émettre, le CSA n'avait considéré AFM d'un œil glacial. Une histoire de cahier des charges :  
« Le réseau AFM (ex-PMS) a pour objectif d'apporter ses compétences professionnelles dans la mise en œuvre du développement culturel de la région Sud-Est par le truchement d'un projet de radio-diffusion hertzienne élaboré dans le respect des acteurs du tissu socio-associatif. »  
À cela près que Tréboulot s'est empressé d'uniformiser les émissions de toutes les stations locales passées sous label AFM. Finis les p'tits bals du samedi soir en direct sur Radio Aïoli, les chroniques patoisantes de Fréquence Tarascon, les mélopies manouches à l'antenne du Poste Camarguais... Pour tout le monde la même soupe. Un programme satellite diffusé depuis Paris. Hyper calibré. À hauteur de la bêtise présumée de l'auditeur :  
« Des talents d'hier à ceux d'aujourd'hui il n'y a qu'un pas, après Claude François, voici Hélène Segara ! »  
Avec pour seule production locale des spots de pub en rafales. T'as l'bonjour du développement culturel ! Histoire de donner l'illusion qu'il respecterait désormais ses engagements, et faute de pouvoir incarner de quelques manières que ce soit le mot « culture », Tréboulot a décidé de faire dans le mieux disant informationnel. (Une idée du directeur de la programmation : « Avec l'arrivée de l'info, on va pouvoir doubler notre volume d'annonces. Une page de pub avant le flash, une page de pub après... ») Cinq créations de postes, pas plus : deux journalistes permanents, huit correspondants locaux en quart-temps et un envoyé spécial parce que, quand même, ça vous pose une rédaction.  
J'ai postulé immédiatement. Faut bien manger. Et puis il y avait l'actualité qui, jour après jour, pointait vers l'Afghanistan. Contrée mystérieuse et hostile, comme dit l'autre, mais que je vénérais en secret pour la juste solution apportée au problème de la Femme – cet être mystérieux qui m'a tant fait souffrir. J'ai beaucoup réfléchi à ça. Il n'y a aucune raison objective – ce que disant je me place du point de vue des sciences exactes –, je dis bien aucune raison, pour que la Femme soit hysterique. Pourtant, le constat ne souffre aucune discussion : elle l'est ! Ou plutôt elle le devient. Aussi sûrement qu'elle apprend à cuisiner, à pouponner. Contrairement à Jean-Louis Tréboulot, la femme, elle, respecte son cahier des charges. C'est affaire de phénomène transgénérationnel ! Seuls les pata-physiciens parleront de physiologie, chercheront le gène de la criseuse. Non, l'explication est ailleurs.

Un formatage hors pair où la hargne des mères répond en écho à l'acrimonie des grands-mères. Et je veux croire qu'en Afghanistan, d'où le matriarcat s'est trouvé durablement banni, j'échapperai, même passagèrement, à la violence du sexe faible. Inutile de se voiler la face, la burka me rassure. Vouuuuummmmmm !

C'est pas passé loin. Tout le monde à couvert. J'enclenche mon magnéto. Deuxième impact à moins de cinquante mètres sur notre droite. Longue suite de hurlements. Différents idiomes se superposent façon Tour de Babel avant la chute exactement (du bonheur radiophonique à l'état pur). Par je ne sais quel improbable miracle, nous nous comprenons mieux que frères siamois. Et nous nous carapatons dans un bel ensemble. Direction la vallée ! On surfe sur la caillasse à 200 à l'heure. Comme si la chose allait de soi...

(Hors de portée, en contrebas.)

Pause. Tout le monde est là. Haletant, crachant, jurant... et riant. Aux éclats ! On s'interpelle, se congratule. Inutile que Nasir me traduise quoi que ce soit. Ça veut dire : « Putain de Talibans ! », « Maudite soit leur race ! », « On a eu chaud ! », « Allah est grand ! » Je biche comme un salaud. Parce que j'ai sauvé ma peau. Parce que le magnéto a survécu à la cavalcade. (C'est dans la boîte !) Parce que sous le feu de l'ennemi, fraternité d'armes et franche camaraderie se révèlent à moi dans toute leur magnificence. J'ai été dur avec ces gens. Les trouve à présent sacrément couillus ! En pleine empathie, Nasir jette un bras sur mes épaules. Du tac au tac, lui flatte les côtes de petits coups de poing entendus.

« Serge, il ne serait pas raisonnable de s'attarder. Nous allons repasser la frontière. Les hommes ont besoin de se changer les idées... »

Je ne le comprends que trop. Quoi de plus sacré que le repos du guerrier ? Mon guide reprend : « Il y a une fête soufie à six heures de route. Nous y serons avant la nuit... »

Les Soufis... ces grands mystiques de l'Islam ! Il me tarde de prendre part à leurs réjouissances. À mille lieues de toute mixité, cela s'entend. Pour éprouver *in situ* les bienfaits de ce que mes confrères appellent pompeusement « gynocide », je suis prêt à n'importe quelle marche forcée. Ce ne sera pas nécessaire. Au pied de la montagne nous attend un vieux pick-up branlant...

Passent les kilomètres au rythme des trous d'obus. (Comment dit-on « amortisseurs » en persan ?) Et puis soudain, les carcasses de chars soviétiques balisant la route se font absentes. Nous sommes au Pakistan. Mal assis sur la plate-forme arrière, j'observe Youssef, le paysan qui a troqué la charrue contre le mortier ; Ahmed, grand trafiquant d'émeraudes devant l'Éternel ; Kacem, barbier jadis réduit au chômage technique par les Talibans... Au milieu de ces briscards, Nasir, l'intellectuel, tranche par sa finesse. La preuve ? De ses mains graciles est né l'énorme joint que l'on me tend à présent. Me saisis du cône incandescent. Just a poke. Aha ! toute ma jeunesse. Une chose est sûre, c'est pas du henné. Ni de la cacahouète. Pirouette ! Mobylette ! Le tube d'acier que Youssef porte à même le dos s'allonge démesurément. Est-ce un nouveau trou d'obus qui l'émoustille ainsi ? J'aperçois au loin ce coquin de bouquetin. Se méfier. Bouquetin, tintin ! Oui, c'est ça, relire Tintin en Afghanistan. « Cette fois nous voilà partis, mon vieux Milou... » Le pick-up joue un air de la Castafiore. Silhouette à tribord. Capitaine Haddock ? Non, c'est Nasir. Avec la tête du bouquetin !

\*\*\*

## Viva Burka !

Renaud Marhic

© LUMA



Me réveille seul dans le 4 x 4. Le cerveau à l'agonie. (Pourquoi faut-il qu'ils saupoudrent d'opium leur haschisch ?) La nuit est tombée sur le plus étrange des décors – bourgade obscure piquetée de braseros. Il flotte dans l'air une odeur incroyable. Autour de moi, des centaines de corps masculins transpirent à l'unisson. Les rues sont pleines de pèlerins moustachus à demi nus. En route pour la transe. Tous se frappent la poitrine en cadence, scandant au son des tambours le nom d'un certain Lal Shah Baz Qalandar. Je ne sais rien de ce pékin, mais je veux à mon tour lui rendre hommage, transporté que je suis par ce mâle happening. (Qui évoque les garçons dans les vestiaires, les douches à l'armée, peut, ici, aller se rhabiller.) La larme à l'œil, je scrute la marée virile, aspire à m'y fondre. Quand je l'aperçois.

De dos. Sa longue chevelure tombant sur une robe en patchwork.

« Que t'immisces-tu en ce lieu, maudite femelle ?! »

Me jette dans la foule, rebondissant d'un pèlerin à l'autre – projectile zigzagant ivre de sa cible. L'atteins trempé de la sueur de mille gaillards. En leur nom à tous, je saisis la provocatrice à l'épaule. La retourne.

« Nasir ?!

– Bienvenu chez les Qalandars, Serge... »

(Sa voix comme au travers d'un tunnel.)

Je ne dois m'étonner de rien, m'assurent ses lèvres fardées. C'est la tradition des derviches vagabonds que d'honorer Dieu en adoptant une apparence féminine.

Mon guide... un travelo ?

« Un kasta, rétorque-t-il, la perruque légèrement de travers. Car Dieu aime ce qui est beau, Serge... » Personne ne moufte alentour. Et pour cause. Travesti ou pas, on s'entreint joyeusement entre copains. Je commence à comprendre. Comment se débarrasser une bonne fois pour toutes de la Femme mieux qu'en lui volant son âme ? Dire que j'ai failli douter... La galochette d'enfer que me roule Nasir, l'accueille avec la solennité qui sied à son geste.

Moins de cinq minutes plus tard, j'ai revêtu à mon tour un négligé rouge de circonstance.

Et danse comme une petite folle.

Vient à sonner mon téléphone satellitaire.

(C'est Tréboulot en personne.)

« Fornicar ? Nous vous branchons le retour. Ça va être à vous pour le direct après ça... »

À travers l'écouteur, me parvient ce vieux truc de Cookie Dingler :

« Ne la laisse pas tomber / Elle est si fragile / Être une femme libérée tu sais c'est pas si facile... »

Puis :

« AFM il est 19 heures... les informations ! Tout de suite, nous retrouvons Serge Fornicar... Serge ? Serge Fornicar... ?

– I... ici... chez... chez les Qalandars... pour faire la nique à la bique on sait être bouc ! Au Ballajochistan, pour Radio Aioli, la grande Serge vous salut bien... »

Comme on scelle son destin, j'enfonce la touche « off ».

Tandis que ma voix se mêle au chœur des pèlerins :

« Lal ! Shah ! Baz ! Qalandar !

– Ne la laisse pas tomber / Elle est si fragile... »

